



S E R M O N

QV ARANTE-NEVVIESME.

COL. IV. VERS. XII. XIII.

XIV. XV. XVI. XVII. XVIII.

Verf. XII. *Epafras , qui est des vôtres, seruiteur de Christ, vous saluë, combattant toujours pour vous en prieres, afin que vous demeuriez parfaits & accomplis en toute la volonté de Dieu.*

XIII. *Car ie lui porte tesmoignage, qu'il à un grand zele pour vous, & pour ceux, qui sont de Laodicée, & pour ceux de Hierapolis.*

XIV. *Luc le Medecin bien-aimé vous saluë, & Demas aussi.*

XV. *Salués les Freres, qui sont à Laodicée, & Nymphas, & l'Eglise, qui est en sa maison.*

XVI. *Et quand cette epître aura esté leuë entre vous, faites qu'elle soit aussi leuë en l'Eglise des Laodiciens, & que*

vous lisez aussi cette àe Laodicée.

XVII. *Et dites à Archippe ; Regarde l'administration , que tu as receuë au Seigneur , afin que tu l'accomplisses.*

XVIII. *La salutation de la propre main de moi Paul. Ayez souuenance de mes liens. Grace soit avec vous. Amen.*



CHERS Freres ; Le Seigneur Iesus estant sur le point de quitter la terre , & faisant comme vne declaration de sa derniere volonté recommande sur toutes choses à ses disciples des'aimer l'un l'autre , d'une sincere & ardente affection , semblable à celle qu'il nous a portée. Il veut que cette mutuelle amour soit la liurée de nôtre profession ; *A cela (dit-il) tous connoistront , que vous estes mes disciples , si vous avez amour l'un à l'autre.* Aussi scauez vous , que son Esprit ne manqua pas d'imprimer cette diuine marque en ces premiers Chrétiens , qu'il forma en la ville de Ierusalem par la predication des Apôtres , animée de la vertu de son feu celeste ; *Toute leur multitude , (dit l'histoire. Sainte) n'estoit qu'un cœur & vne ame : & nul*
ne

Ioan. 13.

34-35.

ne disoit aucune chose estre sienne de ce qu'il possedoit; mais toutes choses estoient communes entr'eux. Cette vñion & correspondance admirable demeura long-temps entre les fideles; & fut remarquëe avec estonnement par les Payens: tesmoin celui, qui environ deux cens ans apres la naissance du Seigneur, reproche aux Chrétiens, qu'ils se reconnoissent les uns les autres par certains signes secrets, & s'entraiment presque avant que de se connoistre? & qu'ils s'appellent tous indifferemment freres & sœurs. Et comme l'erreur & la passion abusent des meilleures choses ce povre ignorant prend leur sainte & diuine concorde pour vne conspiratiõ maudite; & rapporte le mistere de leur amitié à des hommes infames? au lieu que toute leur vñion ne naissoit, que du ciel, & n'étoit fondée que sur la pieté, & ne respiroit que l'honesteté & la sainteté, & ne tendoit qu'à la gloire de Dieu, & au souverain bon heur des hommes. Outre les écrits des Apôtres, qui exposez à la lumiere publique, montroient assez aux personnes non passionnées combien étoient pures, & honestes, & saintes les loix de leur charité: les meurs & la vie, &

Cacilius dans l'Oratoire de Minucius Felix.

les actions de ces premiers Chrétiens, le iustificoient aussi euidemment. Il nous en reste encore graces à Dieu diuers excellents enseignemens dans les liures de la premiere antiquité: où paroissent clairement les merueilles de la charité & de l'amour mutuelle de ces saints hommes. Et pour ne point parler des autres, vous en auez de belles & illustres marques dans cette conclusion de l'épître de saint Paul aux Collossiens, qui nous apprend, que sa prison n'auoit point empesché ni diuers autres fideles de se ioindre à lui dans cette affliction, ni lui, ni eux de songer aux Chrétiens absens, & d'embrasser charitablement les Eglises de Colosse, de Laodicée, & de Hierapolis. Vous y voiez l'amour des Pasteurs enuers leurs troupeaux; la charité des troupeaux enuers leurs Pasteurs: & la diuine communication des Eglises les vnes auecques les autres: Si c'est donc vne chose *bonne & plaisante*, comme chante le Psalmiste, *de voir des freres s'entretenans bien ensemble*; Fideles, ne plaiguez point cette heure, que nous vous obligeons encore d'employer en la consideration de ce texte, n'ayant peu l'acheuer entierement

dans

Ps. 133. 1.

dans nostre dernière action. Que cette admirable amitié des premiers Chrétiens vous réiouisse, & vous donne vne ardent desir de l'imiter. Ayez les vns pour les autres des sentimens & des mouuemens desprit semblables aux leurs. Vous auez des ja ouï comment saint Paul apres auertir les fideles de Colosses, qu'il leur enuoyoit Tychique & Onesime pour les informer de son état, leur fait en suite les recommandations d'Aristarque, & de Marc, & de Iesus. Il ajoûte maintenant, celles d'Epaftras, de Luc, & de Demas; & puis les siennes à l'Eglise de Laodicée, & à vn fidele nommé Nymfas; avec l'ordre, qu'il leur donne de leur faire part de cette sienne epistre, & d'auertir Archippe de son deuoit. Sur quoi il finit par son ordinaire salutation, les conjurant d'auoir souuenance de ses liens, & les recommandant à la grace du Seigneur. Pour vous deduire avecque l'assistance de Dieu, ces quatre points au mesme ordre, qu'ils sont couchés dás ce texte, il nous faut premièrement considerer, qui étoient ces trois personnes, dont l'Apostre presente les salutations aux Colossiens. Le premier des

Col. 1. 7. 8.

trois est Epafras: dont il nous a des ja ci-
 deuant parlé en termes fort honorables
 dès le commencement de cette epître;
 où il le nomme *son cher compagnon de*
service, & fidele ministre de Christ, &
 lui donne la gloire d'auoir instruit les
 Colossiens en la connoissance de l'Euan-
 gile, & d'auoir pris le soin de lui faire en-
 tendre la charité, qu'ils auoient pour lui.
 Ici il le qualifie semblablement *seruiteur*
de Christ; c'est à dire son Ministre & offi-
 cier de sa maison dans l'œuure de l'Euan-
 gile: & de plus, il nous apprend, que ce
 saint homme étoit Colossien; c'est à dire
 qu'il étoit nai dans leur ville, ou que du
 moins il y faisoit sa demeure ordinaite,
Epafras, (dit-il) qui est des vôtres, serui-
teur de Christ, vous saluë. Quelques hom-
 mes sçauans * tiennent, que c'est ce mes-
 me Pasteur, que l'Apôtre appelle Epafro-
 dite, & dont il dit tant de bien dans l'epi-
 tre aux Filippiens. Mais ie ne voy pas, que
 cette coniecture, soit ni fondée, ni suiuiue
 d'aucun des Anciens. Ie confesse que le
 nom d'Epafras est raccourci de celui d'E-
 pasrodite; par vne diminution ordinaire
 au langage Grec, & au Latin. dans les
 noms propres d'hommes. Mais si c'estoit

* Grotius.

Filipp. 2.

25.

vne

vne mesme personne, il n'y a point de raison pourquoy l'Apostre l'auroit nommé diuersement en ces deux epîtres dans l'vne est vne forme raccourcie & diminutive, & en l'autre, plene & entiere, loint que rien de ce qui en est dit dans ces deux lieux ne nous oblige à croire, que ce fust vn mesme homme; mais iaudit plustost le contraire. Car il semble qu'Epafrodite étoit Pasteur de l'Eglise de Philippes en Macedoine; au lieu qu'Epafras, dont il est ici question, étoit Pasteur de Colosses en Frigie; deux villes & deux Prouinces differentes, & separées l'vne de l'autre par vne mer, & par une longue distance de chemin; la seconde dans l'Asie, & la premiere dans l'Europe. L'Apostre ne se contente pas de dire aux Colossiens qu'Epafras les saluë. A ce tesmoignage de son affection enuers eux, il en ajoute encore d'autres pour lui gagner leurs cœurs, & estreindre de plus en plus l'amitié & la bonne intelligence entre ce Pasteur, & son troupeau. Il dit premiere-ment, qu'il combat tousiours pour eux en prieres, afin (dit-il) que vous demeuriez parfaits, & accomplis en toute la volonté de Dieu. La priere est le meilleur office,

que nous puissions rendre à ceux, que nous aimons; Mais les Pasteurs le doiuent particulièrement à leurs troupeaux, non seulement dans les assemblées, où ils seruent de bouche à la compagnie pour presenter à Dieu ses demandes, ses vœux, & ses remerciemens; mais: aussi en leur particulier, & lors mesmes, qu'ils en sont absens pour quelque occasiõ importante au bien de l'Eglise; comme étoit sans doute celle; qui retenoit alors Epafras à Rome par l'ordre de saint Paul. S'il étoit loin de leur demeure, il les auoit incessamment dans l'esprit; & l'éloignement l'empeschant de leur rendre ses autres devoirs, il les assistoit de ses prieres. L'Apôtre en signifie & l'assiduité, quand il dit, qu'il prioit *tousjours*; & l'ardeur & la vehemence, quand il dit, qu'il *combatoit pour eux*. Ce mot est admirable; & nous represente excellemment l'efficace de la priere. Nestimez pas Fidele, que celui qui prie pour vous ne contribuë rien à vôtre bon heur: & que ses oraisons, ne soyent, que des paroles, & des voix iettées en l'air. C'est la meilleure partie de vôtre combat; vous n'avez point de secours plus actif, que le repos d'un homme de Dieu,

Dieu,

Dieu, qui le prie pour vous avecque foi & persévérance; C'est lui, qui comme Moïse autrefois, assis sur la montagne, & ravi en esprit dâs le sanctuaire celeste, défait Amalec, vos ennemis spirituels, & par l'élevation de ses mains attire la benédiction du ciel sur vos armes. Il arrache même souvent à Dieu des verges qu'il alloit desployer sur vous; & luttant hardiment avecque lui à l'exemple de Jacob, ne le quitte point, qu'il n'en ait obtenu ce qu'il demande. C'est le combat, que rendoit Epafras en faveur de ses Colossiens, étant nuit & jour en prières. Mais qu'est-ce qu'il demandoit à Dieu pour eux? L'Apôtre nous le montre notamment, qu'il dit, qu'il combattoit pour eux en priere, *afin qu'ils demeurassent purs & accomplis en toute la volonté de Dieu.* Il ne leur souhaitoit pas les richesses, & les honneurs, & les contentemens du monde, la passion ordinaire des hommes; biens legers & périssables, inutiles, & souvent mesmes pernicieux à ceux qui les possèdent. Il prioit Dieu, qu'il leur donnast le souverain bonheur, la persévérance en son amour, & en sa crainte, & en l'obéissance de sa

volonté. Car c'est ce que signifient les paroles de l'Apostre. Il demandoit premierement qu'ils fussent *parfaits & accomplis en toute la volonté de Dieu*: & secondement, qu'ils demeurassent fermes en cette perfection. Par *la volonté de Dieu* il entend les choses que Dieu veut, qu'il a agréables, & qu'il nous commande en l'Euangile de son Fils: en la mesme sorte, qu'il dit ailleurs *notre esperance* pour les choses que nous esperons, & *la promesse de Dieu*, pour les choses qu'il nous a promises. Il s'explique ainsi lui mesme, quand il dit expressement dans la premiere epître aux Thessaloniens, que *la volonté de Dieu est nostre sanctification*: c'est à dire, comme vous voyez, que ce que Dieu veut c'est que nous soyons saints. C'est *la volonté de Dieu*, qu'il appelle ailleurs *leur bonne, & plaisante, & parfaite*, qui comprend en soi toutes les parties de nostre deuoir: c'est à dire en peu de mots; la foi & la pieté enuers Dieu, & la charité enuers le prochain. Car c'est là ce que *Dieu veut*: ce qu'il ordonne & commande à tous hommes dans l'Euangile de son Christ; que nous croyons en lui, embrassant avec vne pure & entiere foi les

1. Thess. 4.
3.

Rom. 12.
2.

les veritez qu'il a daigné nous reueler; & sur tout la promesse de nôtre salut par la croix du Seigneur Iesus; & qu'en suite nous le seruions religieusement, renonceant à toute impieté; & aimions nos prochains, viuant avec eux en toute iustice, temperance, & benignité. C'est là Fideles, *la volôse de Dieu*, qu'entend ici l'Apôtre; & remarquez, qu'il ne dit pas simplement *en la volomé*, mais *en toute la volomé de Dieu*. Car il y a des gens, qui seroient bien contens de faire vne partie de ce que Dieu veut; pourueu qu'on les dispensast de l'autre; de croire par exemple la verité, que Dieu nous a reuclée; mais sans faire les bonnes œuures, qu'il nous a commandées; ou en exercer quelques-vnes, mais de manquer aux autres; comme ceux, qui vivent bien avec les hommes, mais demeurent dans l'impieeté & dans la profession de l'erreur; ou au contraire, qui font ouuerte profession du pur service de Dieu, mais n'épargnent ni les biens, ni l'honneur de leurs prochains; ou qui s'abstenans d'un vice, se laissent aller à d'autres: qui sont chastes, mais auaricieus; ou liberaux & aumôniers, mais debauchez & inconti-

neus. Ce partage est injuste, injurieux à Dieu, impossible, & incompatible avec la nature des choses mesmes. Et c'est pour nous en avertir, que l'Apôtre dit ici nommément *en toute la volonté de Dieu*: afin que nul ne s' imagine que ce soit assez d'embrasser vne partie de ce que Dieu veut. Epafras désiroit donc, que ses Colossiens fussent *parfaits & accomplis en toute cette volonté de Dieu*; c'est à dire (comme nous venons de l'expliquer) en toutes les choses, que Dieu veut; qu'il requiert de nous: qu'il commande aux hommes; qu'ils fussent parfaits en la foi, parfaits en la piété, parfaits en la charité, & en toute vertu, & sainteté. Les deux mots qu'il a employez, assavoir *parfaits & accomplis*, signifient à peu près vne mesme chose; & l'Ecriture s'en sert indifferemment, pour dire entier, & à qui nulle des parties de la piété & sanctification ne manque. Et cette *perfection*, ou *intégrité en toute la volonté de Dieu*; comprend deux choses; l'vne, que nous la connoissions, que nous scachions exactement tout ce que Dieu veut, tout ce qu'il requiert de nous. comme il nous la reuelé en sa parole. L'autre, que nous

suiuions

suiuions & pratiquions en effect cette
sienne volonté , que nous connoissons.

L'Apôstre nous recommande le premier
de ces deux points ailleurs ; *Ne soyez pas*

Eph. 5. 17.

*sans prudence (dit-il) mais bien entendans
quelle est la volonté du Seigneur ? & ailleurs*

encore il nous commande de l'éprouuer.

Rom. 12. 2.

Et nôtre Seigneur Iesus Christ nous
montre la nécessité de l'autre point,

quand il dit en l'Euangile selon S. Mat-

Matth. 7.

21.

thieu , Chacun qui me dit, Seigneur, Sei-

gneur, n'entrera pas au royaume de cieus :

mais celui , qui fait la volonté de mon Pere,

qui est és cieus. l'auouë que tandis que le

fidele est ici bas, il manque. & à la cōnoi-

ssance qu'il a de la volonté de Dieu, & à

l'obeissance qu'il lui rend, beaucoup de de-

grez de cette derniere & souueraine per-

fection, qu'il aura vn iour dans les cieus ;

selô l'enseignemēt de l'Apôstre en la pre-

miere epistre aux Corinthiens, que main-

tenāt nous voyons par vn miroiër obscure-

ment, & ne connoissons qu'en partie : mais

qu' alors nous verrons face à face, & recon-

noistrans, comme nous aucns esté reconnus :

Mais cela n'empesche pas, que hors

cette comparaison, la mesure de foi &

de sainteté, où paruiennent dès mainte-

nant les fideles, ne puisse estre appellée *perfection & accomplissement*: parce qu'elle est sans hipocrisie, s'étendant au dedans & au dehors, & embrassant de bonne foit toutes les parties de la vraye pieté & charité, sans en laisser aucune en arriere. Et c'est en ce sens, que les vrais fideles sont souuent nommez *parfaits, & accomplis* en l'Ecriture, assauoir selon l'estat & la mesure de la vie presente, pour les distinguer, non seulement d'avecquo les hommes profanes, & brutaux, qui ne prenent pour tout aucune part en la volonté de Dieu: mais aussi d'avecque les hipocrites, & ces Chrétiens, charnels, qui n'en considerent qu'une partie, *clochans des deux costez*: n'étans entierement & absolument ni Chrétiens, ni mondains. Epafraas auoit raison de souhaitter cette perfection à ses Colossiens: puis que sans elle nul ne peut estre heritier de la vie celeste. Et ceux qui dogmatizent, qu'elle n'est pas necessaire à tous pour paruenir au salut, & que c'est vne chose de *conseil* & non de commandement, comme ils parlent: ceux-là dis je s'abusent grieuement, & par cette pernicieuse erreur ouurent la porte à la licence des mondains, leur

leur fournissant des oreilles pour les endormir dans vne securité mortelle. Pour nous, chers Freres, suiurons la priere d'Épaftras, & nous donnons bien garde de tenir pour superflue, ou non necessaire vne chose, qu'il demandoit si instamment à Dieu pour ses brebis. Et sçachans, que ceux là n'auront point de part au ciel, dont la iustice n'aura point surpassé celle des Scribes & des Farisiens, & que Iesus Christ n'y receura, que ceux qui auront fait la volonté de Dieu son Père: étudions nous de toute nôtre force à la connoître, & à l'accomplir. Ne nous donnons point de repos iusques à ce que par prieres, & larmes, & par vn continuuel travail, & exercice en l'Euangile, nous soyons parfaits & accomplis en toute la volonté de Dieu. Encore n'est ce pas assez d'y paruenir; il y faut demeurer, & s'y tenir ferme; comme dit ici l'Apôtre: perseverer constamment iusques au dernier de nos soupirs dans ce beau & heureux dessein: sans que ni les menaces, ni les caresses du monde, ni les sottises des seducteurs; ni les scandales des faux freres, ni les faiblesses de nôtre chair nous fassent jamais varier. Car vous sçavez, que la couronne

du salut n'est, que pour ceux, qui auront perserueré. C'est ce qu'Epafras taschoit d'obtenir du Seigneur par ses ardentes & assiduës prieres, que les Colossiens demeurassent parfaits & accomplis en toute la volonté de Dieu. Mais pour ce que l'Apôtre sçauoit combien il importoit à ce peuple d'estre fermement persuadé de l'affection de leur Pasteur; pour les en asseurer de tout point; il leur met en auant l'autorité de son propre témoignage. Car (dit-il) *ie lui porte tesmoignage, qu'il a un grand zele (c'est à dire vne tres-ardente affection) pour vous, & pour ceux, de Laodicée, & de Hierapolis.* C'étoient deux villes de Frigie, voisines de Colosses; où le Seigneur Iesus auoit des Eglises, qui le seruoient en la foi de son Euangile. Et celle de Laodicée est l'vne des sept. auxquelles il fit écrire par S. Iean ces excellentes Epîtres, qui se lisent dans les premiers chapitres de s^o Apocalypse. Vous voyez le soin, que prend cet Apôtre de mettre bien Epafras dans l'esprit de son troupeau; d'où vous pouuez iuger combien est maudite la rage, ou l'enuie de ceux qui tout au contraire de ce saint homme, taillent par leurs détractions, & par leurs mauvais

mauuais offices d'aliener, ou de refroidit les volonteZ des Eglises enuers leurs Pasteurs, & d'y rendre en ce faisant leur ministere inutile. Apres la salutation d'Epaftras, il leur presente celle de Luc & de Demas; *Luc le medecin bien-aimé vous saluë*, (dit il) & *Demas aussi*. C'est vne constâte opinion de toute l'antiquité, que le premier de ces deux est ce mesme saint Luc, qui a écrit le troisiésme de nos Euangiles, & le liure des Actes des Apôtres; deux des plus excellentes pieces, que nous ayons dans les diuines Ecritures du nouveau Testament. Et certes outre le nom de Luc, sa propre histoire nous conduit là, ce me semble. Car il raconte lui-mesme, qu'il s'embarqua avec S. Paul, quand on le mena prisonnier en Italie, & qu'il vint avecque lui à Rome; cômè vous le pouuez voir dans les deux derniers chapitres des Actes, où il décrit ce voyage. Estant donc là avec l'Apôtre, il y a toutes les apparences du monde, que c'est de lui qu'il parle en ce lieu; ne se treuuant point qu'il soit fait mention dans l'Ecriture d'aucun autre fidele de ce nom. Il l'appelle *Medecin*, du nom de sa premiere profession: cômè vous voyez,

Matth.
10.3.

que S. Matthieu est quelque fois appelé, le *Peager* : parce qu'il l'auoit esté autres-fois auant la conuersion. Mais cette mesme vocation celeste , qui auoit changé Matthieu de peager en Apôtre , & qui iadis de berger d'animaux auoit fait Dauid Pasteur des peuples , fit aussi vn semblable miracle en saint Luc, de Medecin des corps l'ayant fait Medecin des ames. Ses deux liures nous montrent combien il estoit habile en ce diuin art ; & toutes les fois , que vous les lisez chez vous , & que vous les oyez ici , où a cause de leur excellence ils vous sont expliquez l'vn & l'autre , faites estat , que ce sont autant de salutaires medicamens , qui vous sont presentez pour les appliquer à vos ames , selon le besoin que vous en auez. Je sçai bien , qu'entre les interpretes modernes il y en a quelques-uns , qui rapportent ce que dit ici l'Apôtre , à vn autre Luc ; mais ils n'en mettent aucune raison valable en auant. Car ce qu'ils alleguent , que l'Apôtre eüst orné ce personnage de quelque eloge plus illustre , s'il eüst ici parlé de Luc l'Euangeliste , cela dis je est extremement foible. N'est-ce pas le qualifier bien glorieusement ;
que

que de le nommer *son bien-aimé*? C'est vn grand honneur d'auoir esté aimé de ce saint Apôtre, & vn certain tesmoignage de pieté & de vertu. Ioint qu'il n'est pas tousiours necessaire d'accompagner les noms des personnes illustres de tous les eloges, qu'ils meritent. Certainement l'Apôtre dans l'epître aux Ebreux nommant Timotée, dont chacun connoist assez la loüange & les grands auantages en l'œuure du ministere, & en toute vertu, l'appelle simplement *le frere Timotée*. Ebr. 3. 23.

L'autre de la part duquel il saluë les Colossiens, est Demas. Dans l'epître à Filemon écrite au mesme temps, que celle-ci, & où il fait mention de la pluspart des personnes, qu'il a ici nommées, il met Demas avec Marc & Aristarque, & saint Luc entre ses compagnôs d'œuure. Phil. 24. D'où il paroist, qu'il estoit Ministre de la parole de Dieu: de l'ordre de ceux, qui seruoient d'aides aux Apostres, & qui sont nommez *Euangelistes*. Mais apres auoir bien couru durant l'espace de quelque temps: apres auoir paru avecque loüange entre les lumieres de l'Eglise: il perdit enfin, ô malheur! cette belle couronne de gloire. Saint Paul, qui a daigné don-

net à son nom vn si honorable rang en deux lieux de ses epîtres, nous raconte en vn troisieme cette lamentable histoire, *2. Tim. 4. 10.* Demas (dit-il) m'a abandonné: ayant aimé ce present siecle, & s'en est allé en Thessalonique. De ce funeste exemple apprenons tous, chers Freres, & particulièrement ceux de nous, que Dieu a appellez au saint ministere, à nous tenir sur nos gardes, & à mortifier en nous *les conuoitises du siecle*: c'est à dire l'auarice, l'amour de la vie & la volupté, l'ambition, & autres semblables passions, qui ruinerent Demas. Et si le dragon abbat, quelques-vnes des étoiles, qui luisent dans le ciel de nos Eglises: si la chair & la terre, la graisse, & les cuisines d'Egypte, & les fausses grandeurs de Caldée, leur font lâchement quitter le dessein & les esperances de la Canan mistique, n'en soyons point scandalizez. Nous ne sommes pas meilleurs, que les Apostres. Puis que toute la lumiere de leur sagesse, & de leurs miracles n'a pas empesché leur Demas de faire banqueroute à la verité; nous ne deuous par treuver étrange, qu'il s'en rencontre parmi nous, que le ventre & la vanité precipite dans vne semblable

semblable faute, nonobstant toute la clarté, & l'euidence de nostre sainte doctrine. Mais il est temps de passer à la seconde partie de nôtre texte; où l'Apotre ordonne trois choses aux Colossiens : la premiere de saluër ceux de Laodicée de sa part; la seconde de leur communiquer cette sienne epître; & la troisieme d'avertir Archippe de son deuoir. *Saluez,* (dit-il) *les freres,* c'est à dire les Chrétiens, *qui sont à Laodicée: & Nymphas,* & *l'Eglise qui est en sa maison.* Ce Nymphas habitoit ou en la ville mesme de Laodicée, ou dans la campagne voisine; comme quelques vns le soupçonnent; mais à mon auis sans necessité. L'Apotre le nomme expressement; par ce qu'il estoit sans doute l'une des plus considerables personnes du troupeau de Laodicée: & ce qu'en dit saint Paul, qu'il auoit une *Eglise en sa maison,* nous tesmoigne assez le zele de sa pieté. Cette Eglise n'est pas vn lieu où l'on s'assomblast chez lui, pour les exercices de la pieté (car iamais l'Ecriture n'emploie le mot *d'Eglise* en ce sens, qui est aujourd'huy fort ordinaire entre les Chrétiens) mais c'est sa famille, & les personnes, dont elle

consistoit , qui toutes avec lui faisoient profession du Christianisme, & y estoient affermies & edifiées par ses instructions, & par les bons exemples. D'où paroist la vanité de la pretention de ceux de Rome , qui ne reconnoissent point pour Eglise, sinon celle, qui piaffe dans le monde, & a avec soi la pompe de la multitude & de la prosperité. L'Eglise de Iesus-Christ se treuve par tout, où il est connu, serui & adoré selon son Euangile ; dans l'enclos des murs d'une maison ; dans les cauernes mesmes des montagnes, & dans les cachetes des deserts, où le saint Esprit nous predit expressement , que l'Epouse de l'Agneau sera quelquesfois contrainte de se retirer. Le second ordre, que l'Apôtre donne aux Colossiens est considerable ; *Quand cette epître (dit-il) aura esté leuë entre vous, faites qu'elle soit aussi leuë en l'Eglise des Laodicéens , & que vous lisiez aussi celle de Laodicée.* Premierement et qu'il veut , que cette sienne epître soit leuë publiquement dans les assemblées de ces deux Eglises, nous montre, que les Escritures de Dieu nous ont esté données , afin que tout le peuple Chrétien, Clercs & Laïcs, petits & grands , les voyent

oyent & les lisent: & non pour estre mises entre les mains d'une certaine sorte de gens seulement: comme si ce tresor n'appartenoit, qu'à eux. Et de là paroist l'abus de ceux, qui lisent les Escritures à leurs peuples: mais en vn langage: qu'il n'entend pas: qui est autant, voire pis à mon auis: que s'ils ne les lisoient point du tout. Car ne les lire point est simplement ôster au peuple l'vtilité, qu'il en tireroit: au lieu que les lire en vne langue inconnue, est non seulement le priuet de son edification; c'est de plusse moquer de lui, & offenser Dieu en abusant ainsi de sa parole, hors de son legitime dessein. Que dirai-je de l'outrage de ceux, qui accusent ces diuins liures d'ambiguité, d'obscurité, de contradictions, & d'erreurs apparentes: Qui disent que la lecture en est dangereuse & plus capable de corrompre & d'embrouiller les fideles, que de les instruire ou edifier; O S. Apôtre, comment nous as tu mis vn si dangereux liure entre les mains? plein d'épines, & sans fruit? Comment ordonnes tu à ces Colossiens de le lire dans leur assemblée? d'en faire part aux Eglises voisines, & leur enjoindre de le lire aussi

comme eux ? Comment n'as-tu point apprehende d'infecter les esprits de tes innocens disciples ; de les enlacer en quelque heresie par l'obscurité de tes enigmes ? ou de semer quelque abus en leurs cœurs par l'ambiguité de tes expressions ? Chers Freres, l'Apôtre répôd, que son Euangile est clair ; qu'il n'est couuert, que pour les esprits mal assurez, & engagez dans quelque mauuaise passion ; que son epître est non vne semence d'erreurs ; mais vn remede contre la seduction ; vn vase plein non de venins, mais de preseruatifs & de contre poisons. Mais ie voy bien, que c'est. L'Ecriture semble dangereuse à ces Messieurs ; par ce que ne disant rien, ni de leur Pape, ni de leur Messe, ni du culte de leurs Saints, & de leurs images, ni de leur purgatoire, & autres points semblables ; disant mesmes beaucoup de choses, qui y sont euidemment contraires ; elle fait aisément croire à ceux, qui la lisent avec respect, que ces doctrines là ont esté inuentées par les hommes, & non enseignées par Iesus Christ & ses Apôtres. Ce liure les fâche ; parce qu'ils n'y treuent pas leur conte. Il est obscur : parce que ce qu'ils aiment, n'y

n'y paroist point. Il est ambigu ; parce qu'il ne prononce rien de net, ny d'expres pour les opinions, qu'ils sont resolu de n'abandonner iamais. Au reste cette part, que les fideles de Colosses deuoient faire aux Laodicéens de l'epistre de saint Paul selon son ordre ; nous montre, qu'il y doit auoir vn saint & charitable commerce entre les Eglises de Iesus Christ pour les choses spirituelles. Que celle qui a receu quelque grace de Dieu propre à edification, ne l'enuie point aux autres ; mais leur communique affectueusement tout ce qui peut servir à leur instruction. Et cette communion doit particulièrement auoir lieu entre les Eglises voisines ; comme estoient celles de Colosses, & de Laodicée. Et c'est sur cet exemple & sur la raison, d'où il dépend, qu'est fondée la liaison des Eglises de mesmes Prouinces, & de mesmes ressorts, en mesmes Classes & Sinodes ; instituée & obseruée dès le commencement du Christianisme iusques à nous ; & qui se pratique, & se conserue encore tres-vtilement au milieu de nous par la grace du Seigneur. Cette mutuelle communication des Eglises voisines paroist encore

en ce, que l'Apostre ordonne en troisieme lieu aux Colossiens de lire aussi la lettre des Laodicéens, apres leur auoir fait part de la sienne. *Quand cette epistre (dit-il) aura esté leuë entre vous, faites qu'elle soit aussi leuë en l'Eglise des Laodicéens, & que vous lisiez aussi celle, qui est venue, ou qui a esté écrite de Laodicée.* L'on demande, quelle est cette seconde epître, dont il parle ? Plusieurs Theologiens de la communion de Rome, répondent, que c'estoit vne lettre, que S. Paul auoit écrit aux fideles de Laodicée, au mesme temps, qu'il écriuit celle-cy aux Colossiens ; d'où ils concluent, que cette piece s'étant perduë, aussi-bien que diuers autres écrits tant des Profetes, que des Apôtres, l'on ne peut pretendre que le canon des saintes lettres soit parfait, & qu'il contienne toutes les choses necessaires à nôtre salut. D'autres en induisent encore, que c'est l'Eglise, qui donne aux Ecritures l'autorité qu'elles ont entre les Chrétiens ; puisque des Epîtres de saint Paul elle a laissé celle-ci hors du canon des liures diuins, & n'a retenu seulement que les quatorze, que nous auons. Mais il n'y a rien de sain, ny de bon dans leur raisonnement ;

qui.

Q V A R A N T E N E V V I E S M E . 643
qui conclut mal, & presuppose faux. Car
suppose, que l'Apostre ait écrit vne Epî-
tre aux Laodicéens; & qu'elle se soit per-
due; (comme ie ne voudrois pas asseurer,
que saint Paul & les Apôtres ses confreres,
n'ayent rien écrit ny à aucune per-
sonne, ny à aucune Eglise particuliere,
qui ne soit parvenu iusques à nous) qui
leur a dit, que cette perte rende le canon
de nos Escritures defectueux? Qui leur a
dit, qu'il y eust en cette lettre quelque
article de foi necessaire à nostre salut, qui
ne se treuve point dans les autres parties
de la Bible, que nous auons? Et qui leur
a encore appris à en conclurre, que ce
soit l'Eglise, qui autorise les liures diuins?
I'auoué qu'elle en est la gardienne & la
depositaire: comme la Synagogue au-
tres fois des liures du vieux Testament; se-
lon ce que dit l'Apostre que *les oracles de
Dieu luy ont esté commis*: & qu'il est de sa
charge de les garder, de les lire, & de les
recommander à chacun. Mais que ce soit
l'autorité de sa voix, & de son tesmoigna-
ge, qui leur donne le prix & la valeur
qu'ils ont, soit en eux-mesmes, soit à l'é-
gard des ames fideles: cela à mon auis
ne se peut dire sans outrager la majesté

de leur auteur : en faisant dépendre de la fantaisie des hommes la diuinité des instrumens de la sagesse : Comment autres fois les Romains soumettoient aux decretz de leur Senat le culte & la diuinité de leurs Dieux. Ils n'estoient pas Dieux, s'il ne plaisoit aux hommes qu'ils le fussent. S'il estoit certain, que l'Apostre eust écrit vne Epistre aux Laodicéens, & qu'il l'eust mise entre les mains de l'Eglise : il en faudroit conclurre, non qu'elle ait le pouuoir d'autorizer ce qui lui plaist, des liures diuins : mais bien qu'elle auroit grandement manqué à son deuoir d'auoir si mal gardé vn joyau celeste. Mais le pis est encore, que tout ce qu'ils nous content de cette prétendue Epistre de S. Paul aux Laodicéens, est vne vaine pensée, qui n'a pour tout autre fondement, que leur imagination. Je sçai bien que du temps de nos Peres, vn homme sçauant en produisit vne sous ce nom, l'ayant treuuee en trois ou quatre Bibliothèques. Mais la piece est si grossiere & si ridicule, qu'elle a esté également rejetée des vns & des autres ; comme l'ouurage d'vn imposteur, qui abusant de son loisir a forgé cette happelourde, & l'a effronte-

ment

Faber
d'Etapes

ment supposée à saint Paul. Quelques vns des anciens font aussi mention d'un écrit portant le mesme nom ; soit qu'il fust différent de celui-ci , soit qu'il lui ressemblassent : Mais les anciens qui en parlent, le décrivent tous vnaniment, comme vn liure apocrife , & sorti de la boutique des heretiques , & fait à plaisir depuis la mort de saint Paul. Et à la verité l'un des premiers Ecrivains de l'Eglise Latine tesmoigne qu'un fameux heretique nommé Marcion, auoit changé le titre de l'Epître de saint Paul aux Efesiens, & au lieu de ce nom, qu'elle a toujours porté dans l'Eglise, l'auoit impudemment appelée l'Epître aux Laodicéens, & nous lisons dans l'Epître aux Efesiens les paroles qu'Epifane rapporte auoir esté citées par Marcion de l'Epître aux Laodicéens. Et c'est ce qui a donné occasion à quelcun * de se figurer, que saint Paul auoit en effet enuoyé, & adressé aux Laodicéens la mesme Epître, qu'il escriuoit en mesme temps aux Efesiens ; ces deux Eglises ayant eu besoin de mesmes remedes : & que c'est celle là que l'Apostre entend en ce lieu : voulant que les Colossiens en tirent copie, & la

Tertul. l. 5. ch. 17. contre Marcion.

Her. 41. contre Marcion.

** Grotius.*

lisent dans leur assemblée. Tout cela n'iroit pas mal, s'il étoit fondé. Mais c'est estre ou trop hardy, ou trop credule de nous le vouloir persuader sur la foy de Marcion : le plus impudent imposteur, qui ait iamais troublé l'Eglise ; & qui notamment se joüoit des liures du nouveau Testament, les accourcissant, les mutilant, & les changeant à son plaisir avec vne licence infernale. Joint que cette supposition ne s'accorde pas avec les paroles de S. Paul. Car il ne dit nullement ce que pretendent ces gens, que l'Epître, dont il est question, ait esté écrite aux Laodicéens. Il est vray, que l'interprete Latin a traduit, *l'Epitre des Laodicéens* ; ce qui signifieroit, comme chacun void, que les Laodicéens l'auoient écrite, & non, qu'ils l'auoient receuë, ou de l'Apostre, ou de quelque autre. Mais quand bien le Latin souffriroit cette rude glosse, tousjours est-il clair, que l'original ne la peut supporter à moins que d'entreprendre (comme font ces nouveaux Docteurs, certes avec trop de hardiesse) d'en changer les paroles, que nous y treuons vniformement dans les exemplaires Grecs ; & que tous les anciens y ont expressement remarquées

quées il y a douze cens ans & plus. Car elles portent clairement ce que nos Bibles Françoises ont fidelement traduit & représenté, que cette Epître auoit esté ou écrite ou enuoyée de Laodicée; de sorte qu'il faut l'entendre de necessité avec les anciens Peres Grecs, d'une Epître écrite, non aux Laodicéens, mais de leur ville. Et l'Apostre ne nous en disant rien davantage ni icy, ni ailleurs, il ne faut pas s'étonner, si ceux qui ont eu la curiosité de rechercher quelle peut auoir esté cette lettre, sont tōbez en différentes opinions, comme sur vne chose & obscure & d'ailleurs peu necessaire. Quelques vns des anciens disent, que c'est la premiere Epître de saint Paul à Timotée, écrite de Laodicée, comme le porte expressement vne vieille tradition, qui se lit encore aujourd'hui à la fin de l'Epître. Et à la verité, l'on ne peut nier qu'elle ne contienne diuers enseignemens propres à l'edification des Colossiens sur le sujet des seducteurs, que saint Paul combat maintenant; qui dogmatisoient le discernement des jours & des viandes, condamné expressement dans l'Epître à Timotée. Et quant à ce que l'on allegue contr'eux, que

l'Apôstre n'auoit point esté en la ville de Laodicée ; au moyen dequoy il ne pouuoit en auoir écrit des lettres ni à Timothée, ny à aucun autre : ils répondroient peut-estre avec vn ancien auteur, nommé Theodoret, que l'histoire des Actes nous faisant foy; que saint Paul auoit traversé la Frigie, y annonçant l'Euangile, il n'y a guere d'apparence qu'il n'eust passé à Laodicée, la capitale ville de la prouince. Et que quant à ce qu'il dit dans le second chapitre de l'Epistre aux Colossiens, qu'il a *vn grand combat pour eux, & pour ceux de Laodicée, & pour tous ceux qui n'ont point veu sa presence en chair* : cela montre bien, que l'Apôstre auoit soin de ceux là mesmes des fideles, qu'il n'auoit jamais veus : mais non que ceux de Laodicée ou de Colosses fussent de ce nombre ; & que le sens de ces paroles, qu'il est en peac non seulement pour eux, qu'il auoit veus & connus, mais mesme pour les Chrétiens, qu'il n'auoit jamais veus. Mais parce que cette exposition pourra sembler vn peu contrainte : le meilleur & le plus facile est de se tenir à la plus commune opinion, suiue par la plus grande part des Interpretes, & anciens

&

& modernes, & mesme par plusieurs de la communion Romaine; que l'Epître de Laodicée icy mentionnée par l'Apôtre, étoit vne lettre écrite par l'Eglise de Laodicée à saint Paul: laquelle il désiro qu'ils lisent en leur assemblée, pource qu'elle contenoit des choses, qu'il jugeoit vtils à leur edification; peut-estre sur le sujet soit des personnes, soit des erreurs, ou du procédé de ces mesmes seducteurs, qu'il combat dans cette Epître. C'est à mon auis ce que l'on en peut dire de plus vray-semblable. Reste le troisieme & dernier ordre qu'il leur donne; *Dites à Archippe, Regarde l'aministration, que tu as receuë au Seigneur, afin que tu l'accomplisses.* Nous apprenons de l'epître à Filemon, qu'Archippe estoit compagnon d'armes de l'Apôtre, c'est à dire Ministre du S. Euangile. Il veut donc que l'Eglise l'avertisse de sa part de penser & à la qualité de cet excellent ministere, & à l'autorité & diuinité du Seigneur, au nom duquel il auoit esté appellé, pour s'en acquitter dignement, & en accomplir soigneusement toutes les fonctions, n'en laissant aucune partie en arriere. L'on estime, que la negligence, ou quelque autre de-

faut de ce Pasteur ait obligé l'Apostre à lui faire donner cet auis. Pour moy ie ne voudrois pas sans vne raison plus presante soupçonner vne telle chose d'une personne, à qui l'Apôtre faisoit l'honneur de l'appeller *son compagnon d'armes* dans l'épître qu'il écriuoit en mesme temps à Filemon; & aimerois mieux croire qu'Archippe ayant esté nouvellement receu en cette charge sacrée, l'Apostre à voulu par cet auertissement l'encourager à y bien faire son deuoir. Quoi qu'il en soit, vous voyez comment il donne au corps del'Eglise le droit d'adresser quelques-fois des remontrances à ses propres Pasteurs; signe euident, qu'ils en sont, non les Maistres & les Seigneurs, comme pretendent ceux de Rome; mais les ministres & les officiers seulement. Enfin il ajoute pour conclusion, *La salutation de la propre main de moy Paul.* Le reste de l'épître auoit esté dicté par l'Apôtre, & écrit de la main d'un autre. Il écriuit lui mesme de sa propre main, ces paroles, & les suivantes; & en vloit ainsi ordinairement, comme il le tesmoigne ailleurs, pour asseurer les lettres par cette marque contre la fraude des faulxaires, qui faisoient dès
lors

lors impudemment courir de fausses lettres sous son nom; comme il nous l'enseigné luy mesme dans vn autre lieu. Il les coniuire encôre auant que de finir, qu'ils se souuiennent de ses liens; comme d'vn excellent seau de la verité de son Euan-gile, & d'vn irrefragable tesmoignage de l'affection, qu'il leur portoit, & aux autres Gentils; pour l'amour desquels il souffroit ces choses: qui les obligeoient par consequent à l'aimer, & à prier ardemment le Seigneur pour luy, & sur tout à imiter sa constance & sa patience en pareilles occasions, s'ils y estoient appelez. Apres cela il leur donne sa benediction en ces mots, *Grâce soit avec vous. Amen.* Il entend la grace de Dieu en Iesus Christ son Fils nostre Seigneur; & il n'estoit pas possible de couronner cette diuine Lettre d'vne plus belle, & plus conuenable fin. Benissons Dieu, Freres bien-aimez, qui nous a fait la grace de la lire, & expliquer toute entière dans ces saintes assemblées, & le prions qu'il veuille nous continuer à iamais la mesme liberté, & tranquillité, faisant fructifier sa parole au milieu de nous. Meditons particulièrement à cette heu.

2. Theff. 3.

17.

2. Theff. 2.
2.

re les belles leçons, que contient cette conclusion, pour les mettre soigneusement en pratique, chacun selon nostre vocation. Que les Ministres pensent à l'auertissement donné à Archippe : & qu'ils imitent l'exemple d'Epaftras, en aimant cordialement leurs troupeaux en combattant pour eux, & par prieres, & par œuures, & par paroles, accomplissans leur ministere, & s'y conduissans d'vne fasson digne, & de l'excellence de la charge, & du respect, & de l'amour qu'ils doiuent au Fils de Dieu, qui les en a honorez. Que les troupeaux ayent de la reuerence, & de l'amitié pour leurs Pasteurs, & qu'ils vivent en bonne intelligence avec leurs voisins, comme Colosses, & Laodicée, s'entre-communiquans les vns aux autres toutes les choses vtiles à leur commune edification. Que l'epistre de Paul, & les liures de ses confreres, les Profetes & Apostres du Seigneur, retentissent eternellement dans nos assemblées; Que leur seule voix y soit ouye, & leur seule doctrine receüe, & que toute tradition, non marquée de leur seau, en soit bannie. Que les chefs des familles imitent le zele de

Nym

Nymphas, formant si bien leurs enfans, & leurs gens à la pieté, & en establiſſant si reglement les exercices au milieu d'eux, que l'on puisse veritablement dire d'eux, qu'ils ont chacun vne Église dans leur maison. Et tous ensemble de quelque ordre, ou condition, que nous soyons, estudions nous à estre parfaits & accomplis en toute la volonté de Dieu, & à perseuere iusques au bout en cette sainte-profession: nous souuenans aussi des liens de Paul, & des souffrances des fideles, par lesquelles Dieu a confirmé la verité de son Euangile, pour suiure les traces de ces bien-heureux, en jouissant des faueurs de Dieu avecque reconnoissance, & supportant ses châtimens, & ses espreuves avec patience, afin que sa grace soit avec nous à iamais, & en ce siecle, & en l'autre. Amen.

Fin de la 3.^e & derniere partie.